

---

**RADIO ICI & MAINTENANT!! « LA VAGUE D'OVNIS »**  
**LES ABDUCTIONS, AVEC BUDD HOPKINS**  
**INTERVIEW MARIE-THÉRÈSE DE BROSSES, TRADUC. JEAN-LUC RIVERA – 11 OCT. 2005**

DIDIER DE PLAIGE - *Ici & Maintenant!* 95.2, *La Vague d'Ovnis*, une série produite par Didier de Plaige, Alex à la réalisation. Comme chacun sait, les Rencontres ufologiques de Châlons-en-Champagne ont lieu ce prochain week-end, et en guise d'introduction, mais plus particulièrement parce qu'on va développer d'autres aspects, nous accueillons ce jour Budd Hopkins, chercheur américain de renommée mondiale, et ceci grâce à Marie-Thérèse de Brosse qui le connaît depuis tant d'années ; ils sont tous deux versés dans le domaine plus particulier des enlèvements, des abductions, et nous allons innover en cela. Vous n'entendrez pas ce genre de propos lors des conférences retransmises depuis Châlons; c'est que Marie-Thérèse de Brosse présente à Budd Hopkins dans un moment un couple de sa connaissance qui a subi, si l'on peut dire, des circonstances assez particulières. Donc c'est une rencontre, une découverte de personnalité, des travaux également de Budd Hopkins, et une rencontre inédite.

Marie-Thérèse de Brosse est grand reporter et également auteur d'un livre épuisé chez Plon et en cours de réédition au début de l'année prochaine sur les enlèvements extraterrestres. Nous la saluons, et elle nous présente Budd Hopkins.

MARIE-THÉRÈSE DE BROSSES – Bonsoir. Alors je suis particulièrement ravie d'accueillir ici Budd Hopkins qui, il faut le dire, vous le savez sans doute ici, est un véritable pionnier dans le domaine de la recherche sur les abductions. C'est l'homme qui a complètement initié la recherche du dossier, déjà dans les années 75, donc vous voyez, ça n'est pas tout jeune, et contrairement à ce que disent des gens qui ne sont pas très bien informés, c'est à Budd que revient le grand mérite d'avoir amené et d'avoir intéressé à ce dossier non pas seulement des ufologues, des chercheurs et des allumés, mais des gens de poids dans le domaine de la psychologie, dans le domaine de la psychiatrie, parce qu'il ne faut quand même pas oublier que si jamais John Mack a eu la curiosité de se plonger dans ce dossier, c'est parce que Budd Hopkins lui parlait de ses sujets, et au début le Dr Mack – défunt docteur Mack – lui disait : *Mais c'est pas possible, ce sont des phénomènes psychiatriques, moi en tant qu'expert je peux vous dire que ça n'a rien de sérieux.* Budd a insisté et a littéralement traîné John Mack devant certains cas d'abductions, et c'est comme ça que Mack s'est intéressé au dossier. Alors qu'on n'aille pas dire maintenant que ce sont les travaux de John Mack qui ont assis psychologiquement le non-fondé des accusations de psychiatrie du dossier, ce sont les expériences que Budd Hopkins a faites, notamment avec une psychologue américaine, Elisabeth Slater – tout le mérite revient à Budd. Bon, je ne vais pas lui tresser des couronnes pendant cent ans, depuis que vous écoutez cette radio vous savez toute l'estime profonde, en dehors de l'amitié, que j'ai pour ce personnage qui, entre parenthèses, a eu le courage de sacrifier à sa passion pour les enlèvements une grande carrière de peintre, parce que Budd est un grand artiste, il fait partie de l'École de New York et ses toiles sont non seulement dans les collections particulières mais dans les plus grands musées américains. Budd aurait pu continuer et faire une carrière éblouissante, gagner énormément d'argent, il a préféré courageusement se plonger dans ce marécage incroyable dont il essaie peu à peu de débroussailler les fils, et cela dit sans jamais aucun esprit de lucre et avec – ça je peux l'attester, parce que je l'ai souvent vu travailler – une chaleur, une gentillesse et une profonde empathie de la détresse des abductés qui viennent se réfugier chez lui, qui ne savent pas comment prendre ce qui leur arrive.

Alors Budd, *Hello ! so please to see you !*

BUDD HOPKINS – *Please to see you. Very much.*

M.-T. DE BROSSES – Alors nous allons parler français, parce qu'on va vous traduire à l'oreille ce que je dirai, mais par contre vos propos seront traduits au fur et à mesure pour qu'on puisse vous entendre.

Vous revenez d'un congrès en Italie, en Calabre, est-ce que vous avez eu des révélations ?

B. HOPKINS – La conférence en Calabre s'est très bien passée. Il n'y a pas eu de nouveaux cas d'abductions qui sont apparus là-bas, mais la conférence en elle-même a été très intéressante.

M.-T. DE BROSSES – Bien. Alors maintenant tout le monde connaît un petit peu le dossier des enlèvements. Moi je considère que c'est un dossier qu'on connaît de plus en plus mal, parce qu'il est totalement pollué par Internet. C'est-à-dire que les gens se contentent de surfer sur le Net, de lire des informations, de ne pas les vérifier, de continuer à les propager. Et il y a plus grave encore – je traîne un peu parce qu'on traduit à Budd... –, il y a plus grave encore, c'est que des amateurs se piquent de faire de l'hypnose. Alors avant tout, je voudrais demander à Budd : lorsqu'on est abducté, est-ce qu'il est nécessaire de passer par l'hypnose. Je provoque, bien sûr, moi je connais tout ça, mais je veux que vous l'entendiez lui-même.

B. HOPKINS – Beaucoup de gens se souviennent de leur abduction sans hypnose, et la plupart se souviennent d'une partie d'elle sans hypnose. Mais l'hypnose a prouvé qu'elle était extrêmement utile.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais ce que je veux savoir, est-ce qu'il faut systématiquement hypnotiser quelqu'un ? Parce que vous avez l'air de dire que vous n'hypnotisez, qu'il ne faut hypnotiser que lorsque les gens sont en cas de détresse, qu'ils vivent mal leur aventure.

B. HOPKINS – Les gens avec lesquels je travaille, sur lesquels je pratique l'hypnose sont essentiellement des gens qui semblent souffrir de problèmes émotionnels qui sont le produit de leur abduction. Si la vie de quelqu'un est très heureuse, qu'il dort bien la nuit, qu'il a une bonne relation amoureuse et un bon travail, je lui dis habituellement qu'il n'a pas besoin de s'ennuyer à explorer cela.

M.-T. DE BROSSES – C'est ce que je voulais vous entendre dire mais je voulais que vous le précisiez bien. Alors avant de rentrer dans le domaine très pointu que Budd aborde maintenant, je voudrais justement lui présenter un couple qui fait partie de ces gens qui ont vécu des expériences d'enlèvement mais qui les vivent bien. Ils ne sont pas traumatisés. Comme les gens sérieux qui ne cherchent pas la publicité, nous allons les présenter simplement de leur prénom – ils ne veulent pas être connus. Alors il s'agit d'Annie, qui est décoratrice... Bonsoir Annie !

ANNIE – Bonsoir.

M.-T. DE BROSSES – Et de son compagnon, François, qui est un homme très sérieux puisque c'est quelqu'un qui a toujours pataugé si je peux dire, c'est un physicien, mais de recherche fondamentale, et qui après ça a appliqué ses recherches à la grande industrie... Bonsoir François.

FRANÇOIS – Bonsoir.

M.-T. DE BROSSES – Alors je vais vous demander, puisque vous avez la chance d'être devant Budd, que vous racontiez non pas toutes vos aventures, parce que l'un et l'autre vous avez eu pas mal de choses. François a commencé très jeune à voir des êtres, il a fait des observations ovnis – curieusement, une qu'il a très mal vécue, il a eu très peur, alors qu'il était marié, c'était un adulte, il a eu épouvantablement peur. Et puis il a pris une gigantesque claque un jour où il était avec quelques collègues – physiciens, très pointus comme lui –, ils dînaient ensemble, puis à une heure du matin ils ont décidé de chacun raconter leur petite histoire, et lorsque François a voulu parler de son observation ovni, il a vu la tête de ses collègues littéralement se décomposer. On le regardait avec mépris, et il s'est juré que plus jamais il ne parlerait du dossier. Bon, alors maintenant il peut bien en parler sous couvert de l'anonymat.

Alors je voudrais, François et Annie, que vous expliquiez l'expérience que vous avez vécue et pour laquelle je vous ai fait rencontrer Budd.

FRANÇOIS – Alors cette dernière expérience, en fait, c'est un trou noir d'une journée...

M.-T. DE BROSSES – Une journée, c'est-à-dire 24 heures ?

FRANÇOIS – 24 heures. C'est au cours d'un week-end où nous nous sommes réveillés le lundi matin, sur un coup de fil de quelqu'un qui appelait Annie et qui l'appelait pour le travail. Et nous lui avons fait remarquer : quand même, déranger les gens un dimanche matin, ce n'était pas très bien, et il a fallu qu'il insiste lourdement pour nous faire comprendre que ce n'était pas le dimanche mais bien le lundi. Et là vraiment, nous sommes tombés tous les deux complètement des nues.

M.-T. DE BROSSES – L'un comme l'autre, vous étiez persuadé que vous étiez dimanche matin !

FRANÇOIS – Persuadés d'être le dimanche matin, en train de faire une bonne grasse matinée comme tout le monde. Et il nous a effectivement démontré, et on est allés se renseigner, on est allés chercher la date aussi sur l'ordinateur pour être sûr que c'était bien ça, et c'était bien le lundi. Et nous avons cherché par tous les moyens à retrouver ce jour qui nous manquait en nous disant : *C'est pas possible ! on a dû oublier quelque chose...*

M.-T. DE BROSSES – Quel manque de soin de perdre un jour de la semaine, hein !

FRANÇOIS – C'est très très très mal vu, surtout chez une personne assez pragmatique. Et donc nous avons par plusieurs méthodes essayé de retrouver ce qui s'était passé.

M.-T. DE BROSSES – Alors je vais laisser Budd maintenant vous poser quelques questions. *Budd, please, do ask some questions to François and Annie.*

B. HOPKINS – Ma première question est : vivez vous dans une région où on a pu observer un ovni ?

ANNIE – Oui, dans la région, je suis dans la région de Pontoise, et il y a beaucoup d'Ovnis par là.

M.-T. DE BROSSES – Ça c'est incroyable, parce que, oui, nous avons beaucoup, nous avons beaucoup d'observations d'Ovnis dans la région de Pontoise, et puis une des plus belles, l'affaire d'Haravilliers, n'est pas très loin de Pontoise. C'est une sorte de nid d'Ovnis. *Yes, it's a kind of a ufo's nest.*

B. HOPKINS – Est-ce que par hasard un voisin aurait vu un rayon de lumière ?

FRANÇOIS – Nous n'en avons pas parlé, à personne.

B. HOPKINS – Alors est-ce que vous avez remarqué quelque chose de spécial sur vous ?

ANNIE – Alors le lundi matin, justement, quand euh... après mon coup de téléphone, j'étais mal parce que j'avais le ventre qui me... comme si j'avais une... le ventre était tiré vers l'avant encore. Et je sentais comme une pression sous... une attraction sur mon ventre...

M.-T. DE BROSSES – Mais est-ce qu'il y avait une marque physique visible sur votre ventre ?

ANNIE – Ben j'avais l'impression d'avoir le ventre... marqué intérieurement !

M.-T. DE BROSSES – Intérieurement, donc ça ne se voyait pas à l'extérieur... J'avais l'impression d'avoir une marque et je n'en avais pas. Physiquement.

M.-T. DE BROSSES – Bon.

B. HOPKINS – Est-ce que vous avez eu inhabituellement faim ou soif, pas comme d'habitude ? Enfin plus faim ou plus soif que d'habitude ?

ANNIE – Hum... Non, il semblait pas, non.

B. HOPKINS – Est-ce que dans les jours suivants quelques souvenirs sont revenus ?

ANNIE – Dans les jours suivants, j'avais juste toujours cette impression de vide, mais pas... Il a fallu que je passe par d'autres choses pour pouvoir avoir des souvenirs. Et j'avais besoin d'avoir ces souvenirs, de retrouver ce qui s'était passé.

M.-T. DE BROSSES – Et vous, François, est-ce que vous aviez des souvenirs ?

FRANÇOIS – Alors en ce me concerne, c'était un trou noir. Moi j'étais surtout paralysé par le fait que perdre une journée, c'était pour moi quelque chose d'inadmissible, donc j'ai voulu à tout prix comprendre ce qu'on avait fait, parce que j'étais persuadé qu'on avait fait quelque chose qu'on avait oublié. Et nous avons par plusieurs méthodes, que ce soit repérer les courses qu'on avait faites ou que ce soit rechercher ce qu'on avait mangé chaque midi, chaque euh...

M.-T. DE BROSSES – L'addition du bistrot pour voir si vous n'aviez pas forcé sur la bouteille...

FRANÇOIS – Oui, par exemple. Ou cherché ce qu'on avait mangé tel jour le midi ou le soir, pour découvrir finalement qu'il nous manquait effectivement un jour, mais qui n'était pas le dimanche comme nous le croyions, mais le samedi.

M.-T. DE BROSSES – Ah ! ça, c'est très intéressant !

B. HOPKINS – Est-ce que vous avez remarqué qu'il y avait quelque chose de différent dans vos habits, ou ceux que vous portiez pour la nuit ou ceux que vous avez remis par la suite ?

FRANÇOIS – Non. Pour ma part non.

ANNIE – Non, en fait j'en portais pas pour la nuit, donc... j'ai pas vu de changement ! Ha ! ha !

M.-T. DE BROSSES – Non, parce qu'il y a des gens qui se retrouvent dans leur lit avec des vêtements de nuit qui ne leur appartiennent pas, ça arrive, ça, dans le dossier !

FRANÇOIS – Non, nous étions tout à fait normaux en apparence, si ce n'est ce grand trouble par une journée qui nous manquait et qui nous manque toujours, qui est un trou noir.

ANNIE – Et quand même cette douleur au ventre, qui était étrange, qui était sur tout le ventre, en ayant... qui était pas vraiment une douleur, mais une sensation de... dans le ventre, qui me dérangeait, qui était pas une douleur habituelle du ventre. Mais pas violente du tout.

B. HOPKINS – Est-ce que vous avez des enfants ?

ANNIE – Oui, deux.

FRANÇOIS – Pour ma part un, puisque nous sommes compagnons mais nous n'avons pas les mêmes enfants, et ils ne vivent pas avec nous parce qu'ils sont assez grands aujourd'hui.

B. HOPKINS – Hum hum. Quand vos enfants étaient jeunes, l'un ou l'autre, est-ce qu'ils vous ont rapporté des expériences « bizarres » qu'ils auraient vécues ?

FRANÇOIS – Non, mon fils – je n'ai qu'un fils – ne m'a jamais rien dit de tel. Par contre, j'ai eu une expérience bizarre quand j'avais six ans, oui.

M.-T. DE BROSSES – Alors vous pouvez peut-être raconter cette « expérience bizarre »...

FRANÇOIS – Alors en ce qui me concerne, j'avais environ six ans, j'étais en Haute-Savoie et je jouais avec des petits camarades à une sorte de jeu de cache-cache dans une partie de forêt qui voisinait l'habitation de mes parents, et au moment où j'allais me cacher je me suis retrouvé dans une clairière nez à nez avec un être qui pour moi faisait à peu près trois mètres de haut, qui n'avait pas de forme très définie, qui... lévissait en quelque sorte au-dessus du sol, et qui me communiquait quelque chose, je n'ai jamais su quoi, je n'ai jamais été troublé, je trouvais ça naturel (peut-être était-ce dû à mon âge). Je sais qu'il m'a été dit quelque chose mais je n'en ai malheureusement absolument pas le souvenir. Ça m'a paru assez long et pourtant je pense que ça n'a guère duré plus que quelques dizaines de secondes ou une ou deux minutes, puisque j'ai rejoint tout de suite mes petits camarades pour continuer à jouer.

M.-T. DE BROSSES – Alors quand même je peux préciser, pour aller plus vite, que outre cette expérience-là, vous en avez eu d'autres, et que, quant à Annie, elle a eu un certain nombre d'expériences aussi, et je dirais même que votre rencontre est marquée du sceau de l'étrange, parce que – je l'explique à Budd très brièvement, parce qu'on ne va pas s'éterniser – Annie avait des « visites », ce qu'on appelle dans la psychologie classique un « compagnon imaginaire », que maintenant la psychologie commence à considérer un petit peu d'une autre façon, et ce personnage était toujours vêtu d'un gilet bordeaux avec un jabot, si j'ai bonne mémoire. Et puis au fil des années, ce compagnon continuait à se manifester, il vieillissait mais curieusement, alors qu'il avait un costume XVIII<sup>e</sup>, il avait une coiffure moderne. Et puis lorsque vous avez rencontré François pour la première fois, Annie, vous avez reconnu que c'était le visage de votre visiteur ?

ANNIE – Oui, je lui ai dit qu'il était mon fantôme, le fantôme que je voyais régulièrement en costume XVIII<sup>e</sup> assis sur mon lit la nuit, qui me protégeait, en plus.

M.-T. DE BROSSES – Qui vous protégeait et qui vous faisait la tête quand vous étiez au dodo avec un autre monsieur, hein !

ANNIE – Exactement ! Il n'acceptait pas les autres compagnies.

FRANÇOIS – Et ce qui est curieux, c'est que, quand j'étais jeune, je m'imaginai toujours, quand je faisais des rêves, étant vêtu d'une chemise blanche avec jabot. Et quand elle m'a effectivement expliqué ce qui lui était arrivé, j'ai dit : *C'est pas possible, là tu me racontes des... des sottises, tu... c'est des bobards, c'est pas possible !*

M.-T. DE BROSSES – Et finalement, votre histoire d'amour s'est bâtie sur cette reconnaissance de visites, non acceptable pour la psychologie classique, mais enfin... voilà !

FRANÇOIS – Oh, ce n'est pas ce qui nous a permis... effectivement d'aller plus loin, mais c'était un sujet qui nous a permis de comprendre qu'on avait vécu l'un et l'autre des choses particulières et qu'on pouvait donc en parler ensemble, ce qui en règle générale est quasiment impossible puisque la plupart des gens se moquent de vous dès que vous avez une idée particulière.

M.-T. DE BROSSES – Alors Budd, là nous retrouvons la thématique des *dream made*, qui vous est familière, quand même.

B. HOPKINS – J'ai encore une ou deux questions. Est-ce que vous avez eu l'un ou l'autre des problèmes inhabituels de santé ?

FRANÇOIS – En ce qui me concerne, rien qui ne soit tout à fait habituel chez un humain, aucune maladie... extraordinaire.

M.-T. DE BROSSES – Et vous, Annie ?

ANNIE – Moi, je ne pense pas quelque chose de particulier, mais... Je ne sais pas.

B. HOPKINS – Est-ce que vous avez eu des petits phénomènes bizarres concernant des grossesses éventuelles, qui se soient mal déroulées ou qui se soient interrompues ou qui n'aient pas abouti comme vous auriez voulu ? Est-ce que vous avez eu un problème de grossesse, ou jamais ?

ANNIE – Non. Pas de problème... Pas de problème particulier vraiment.

B. HOPKINS – Bien. Et également très souvent les gens développent des peurs ou des phobies particulières. Est-ce que vous avez remarqué ça depuis votre aventure ? Est-ce que vous avez peur d'araignées, vous avez peur de prendre l'avion, vous avez le vertige, est-ce que vous avez peur de...

ANNIE – Non, j'ai pas de phobies, je n'en ai jamais eu.

M.-T. DE BROSSES – Et vous ?

FRANÇOIS – Non non. Moi, mon problème est surtout pragmatique : j'aimerais bien comprendre !

M.-T. DE BROSSES – Bon.

B. HOPKINS – Oui, et ce qui est particulièrement intéressant, c'est que ce soit arrivé à tous les deux.

M.-T. DE BROSSES – *First of all*. D'abord, vous connaissez d'autres cas où les gens ont disparu comme ça à plusieurs, plus longtemps que deux heures ?

B. HOPKINS – Oui, il y a un certain nombre de cas où plusieurs personnes comme ça ont disparu.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais qui peut vérifier qu'ils ont disparu ? Moi ce qui m'intéresse dans le cas d'Annie et de François, c'est que leur famille a essayé de les joindre au téléphone : il était impossible de rentrer en contact avec eux.

B. HOPKINS – On leur a téléphoné et ils ne répondaient pas ?

M.-T. DE BROSSES – Voilà.

B. HOPKINS – Oui, c'est la meilleure preuve qu'il vous est bien arrivé quelque chose pendant 24 heures.

M.-T. DE BROSSES – Alors il faut dire qu'au moins Annie a fait une tentative de régression hypnotique.

ANNIE – Hum hum. Oui.

M.-T. DE BROSSES – Alors qu'est-ce que vous avez découvert ?

ANNIE – Alors j'ai découvert qu'en fait c'est moi qui ai été attirée, et... comme j'étais inquiète je me suis accrochée à François pour l'entraîner avec moi...

M.-T. DE BROSSES – Alors...

ANNIE – ...parce que j'ai vu dans le ciel des sortes de... comme des tours Eiffel molles à trois pieds – ça faisait comme trois arcades – et qui... des petites qui étaient sur mon toit, comme si c'étaient des branches d'étoiles... je suis sous les toits avec une fenêtre de toit... avec... je voyais comme si c'était le vide directement derrière, avec ces petites branches d'étoiles qui me regardaient, mais en n'ayant pas de regard ni de visage. Et je me suis sentie tout d'un coup attirée par le milieu du ventre, comme aspirée dans l'espace... vers le ciel, et à ce moment-là j'ai accroché François pour qu'il vienne avec moi.

M.-T. DE BROSSES – Et vous êtes partis tous les deux. Ce qui est intéressant, sur les dessins que vous avez réalisés, ce que vous appelez ces petites tours Eiffel, on en voit une qui vient carrément se loger

au-dessus de votre ventre, vous êtes horizontale, et elle semble vous aspirer comme une ventouse ou comme une force qui vous aspire. Et vous êtes toute molle, horizontale, et visiblement, sur le dessin, on voit que vous êtes aspirée. Mais il a fallu que ça soit l'hypnose qui vous révèle ce scénario. Et depuis que vous avez découvert ça sous hypnose, qu'est-ce que ça vous a fait ? Ça a réveillé des souvenirs ?

ANNIE – Mais j'avais une illusion le lundi après... enfin, quand j'ai... après l'hypnose, j'avais vraiment une illusion d'avoir rencontré des gens très doux, très bons, et que j'étais dans un espace de chaleur et de bonheur parfait. Et nous étions habillés d'ailleurs comme les... comme dans la chapelle Sixtine, avec des vêtements en lin blanc. Nous n'étions plus nus, nous avions... nous étions... dans le... quand je nous regardais nous avions des voiles de lin blanc sur nous, et ces petits bonhommes qui avaient l'air de capucins, un peu, nous regardaient et se pfff... sans regard et se penchaient l'un vers l'autre pour communiquer. Mais s'approchaient sans... en ne nous faisant rien du tout. Juste en s'approchant de nous, en nous regardant. Et on étaient... dans l'espace mais en n'ayant que des étoiles autour de nous. Plus de maison, plus rien d'autre que des étoiles.

M.-T. DE BROSSES – Bon. On va pas continuer trop longtemps parce que le problème de l'hypnose, il faut savoir – on va pas rentrer dans ce cas trop en détail, parce qu'on va profiter de la présence de Budd –, il faut savoir comment l'hypnose a été faite, si elle ne vous a pas infléchié ou induite dans une direction ou dans *un* autre... Mais pour Budd, ce qui est intéressant, c'est qu'on voit une thématique un petit peu plus *New Age* déjà dans cette histoire d'enlèvement. Vous êtes vêtus de lin blanc, vous êtes baignés dans une atmosphère d'amour... Alors donc ce qui m'amène à demander à Budd, justement, comme le dossier continue, est-ce que vous ne trouvez pas qu'il évolue, et comment évolue-t-il ?

B. HOPKINS – Je ne peux pas décider, je ne peux pas parler naturellement sur un cas comme celui-là, dans lequel j'ai du mal à interviewer les gens, à communiquer avec eux. Ils me paraissent des gens parfaitement honorables et ils ne paraissent pas essayer de rechercher de la publicité ou de l'attention. L'un des problèmes avec le phénomène Ovni, c'est qu'on a démontré qu'il paraissait procéder de la déception, et la manière dont une personne semble se souvenir de ce qui s'est passé peut être très différente de ce qui s'est passé. Et nous ne savons pas comment traiter cela, excepté avec une hypnose plus profonde, mais les choses changent souvent en matière de souvenirs.

M.-T. DE BROSSES – De souvenir, oui.

B. HOPKINS – Dans un cas que j'ai étudié, une femme se souvenait de sa mère décédée qui était rentrée dans sa chambre avec les extraterrestres, et sa mère lui disait qu'elle venait pour lui secouer un petit peu les puces afin qu'elle mène une vie meilleure, mais elle liait sa mère décédée aux extraterrestres ; elle se souvenait que sa mère l'avait emmenée devant un miroir et l'avait fait se regarder dans le miroir, lui disant de regarder son propre visage et ses propres péchés – une sorte de souvenir religieux –, mais sous hypnose, la personne qu'elle pensait être sa mère, en fait, n'était pas sa mère, c'était un autre extraterrestre, et quand elle avait été emmenée vers le miroir, elle avait dit soudainement : « En fait ce n'est pas un miroir, c'est une fenêtre, et nous allons à travers cette fenêtre ». Donc toute l'histoire, en fait, était différente...

M.-T. DE BROSSES – Totalement différente de ce qu'elle croyait avoir, oui.

B. HOPKINS – ...de la manière dont elle *voulait* qu'elle soit. Je ne dis pas que c'est le cas ici même parce que je n'en sais rien du tout, mais nous avons toujours à être très méfiants des souvenirs conscients, parce que les extraterrestres sont capables d'introduire des images dans nos esprits. Dans un des premiers cas que j'ai traités, une jeune femme se souvenait...

M.-T. DE BROSSES – Virginia...

B. HOPKINS – ...se souvenait d'avoir vu un cerf, Virginia Horton; le cerf avait de très beaux yeux sombres, et sous hypnose il s'est transformé en un extraterrestre gris ! La seule chose qui soit aussi...

trompeuse que les extraterrestres est certainement le gouvernement et la manière dont il traite ce problème ! Ne croyez jamais ce que vous dit un officiel d'un gouvernement sur ce sujet, et ne croyez jamais ce que peut vous dire un Alien à propos de ce qu'ils sont là pour faire ! Le plus sûr est d'être légèrement cynique.

M.-T. DE BROSSES – C'est amusant que vous citiez cette histoire de confrontation devant le miroir. Je me souviens avoir rencontré à New York par votre intermédiaire un abducté qui s'appelait Rusty. Je pense que vous vous souvenez de Rusty et de ses aventures avec le miroir.

B. HOPKINS – Oui, il existe d'autres cas, d'ailleurs...

M.-T. DE BROSSES – Oui. Oui, mais bien sûr, mais Rusty... Mais alors les auditeurs ne connaissent pas ça, je veux dire. Rusty était un joueur de... quel joueur est-ce qu'il jouait ? Il avait une formation de jazz, je crois, il jouait fort bien, et il était dans un hôtel avec son orchestre, et je laisse Budd raconter l'histoire de Rusty et du miroir, qui est importante pour la façon dont les Aliens se manifestent, parce que ça c'est très spécial.

B. HOPKINS – Il y a des ressemblances dans le cas que nous venons de discuter ici avec des cas que j'ai étudiés au cours des années précédentes. Puis-je vous raconter le cas d'une femme qui était au Texas dans son camion ? Elle s'est retrouvée en train de vouloir aller faire un bout de conduite ; elle n'avait aucune idée de pourquoi est-ce qu'elle avait besoin d'aller soudainement conduire, elle a laissé ses enfants à ses parents, elle a conduit pendant des heures sans savoir où elle allait ; la nuit est tombée et donc elle s'est arrêtée sur le côté et s'est endormie dans le camion. Elle s'est réveillée le matin, il faisait soleil, et un fermier était en train de frapper à la fenêtre de son camion. Il lui a demandé si elle se sentait bien et elle a répondu : « Oui, ça va, simplement je me suis endormie ». Et le fermier lui a répondu : « Mais quand je suis passé devant votre camion hier matin, il n'y avait personne dedans... ». Et elle avait donc perdu une journée entière. Les parents avaient appelé la police entre-temps parce qu'elle n'était pas rentrée s'occuper de ses enfants. Et pour elle, c'était simplement le matin suivant.

M.-T. DE BROSSES – Alors Budd Hopkins commence à ouvrir ses dossiers les plus sulfureux. Avant, nous avions des histoires bien classiques, un petit peu toujours les mêmes, de gens enlevés par des aliens, généralement – généralement, hein –, grosso modo type « Petits Gris » parce que c'est le modèle que je caractérise comme archétypal, mais Budd s'est posé le problème parce qu'il commence à se manifester sur Terre des présences assez bizarres, et Budd parle carrément d'êtres transgéniques.

Alors il faut savoir, n'est-ce pas, que dans le dossier des enlèvements, classiquement, les méchants Aliens prélèvent du sperme à ces messieurs, des ovules à ces dames, ils font des joyeux petits mélanges dans des éprouvettes. Les enlevés – je dis ça avec un peu d'humour parce que sinon c'est un dossier, vraiment, quand on vit avec les gens qui sont passés par là, c'est dur, hein –, les enlevés, quand ils se retrouvent à bord du vaisseau, voient des containers dans lesquels flottent des hybrides, des fœtus, dans du liquide. Ils voient souvent des enfants assez monstrueux qui ne sont ni tout à fait enfants, ni tout à fait aliens, qui sont pâlichons, maigrichons, le poil rare, des grandes têtes, et les malheureux enlevés – surtout les femmes – sont obligés de les mater, de les tenir dans leurs bras, de les chouchouter. Au début elles les trouvent repoussants, puis quelquefois elles sont persuadées que ce sont leurs enfants à elles ; dans d'autres cas, elles vont déclarer qu'elles ont senti, confrontées à ces enfants, que ces enfants détiennent toute la sagesse du monde, un savoir absolument incroyable... Enfin, le dossier est quand même assez lourd. Seulement maintenant, il semblerait que c'est sur Terre, sur notre bonne planète, que les gens sont confrontés à des êtres étranges.

Alors un des autres grands ténors de la recherche en abductions, un « abductologue », comme j'aime les appeler, le Dr Jacobs, lui qui est très sûr du schéma, et il est assuré qu'il connaît bien la volonté des Aliens, qui sont en train de mener une gigantesque expérience d'hybridation, et cette expérience d'hybridation va se faire à plusieurs niveaux. Les hybrides vont être remariés par des manipulations génétiques à d'autres êtres comme nous qui peu à peu vont nous remplacer.

Bon, ça c'est le scénario du Dr Jacobs. Je voudrais savoir quel est le scénario de Budd Hopkins, puisqu'il nous fait le plaisir d'être là. Pourquoi alors toutes ces possibles expériences génétiques, et surtout que sont ces êtres que vos sujets disent rencontrer ?

B. HOPKINS – Mon sentiment personnel est que les extraterrestres ont été surtout intéressés à créer ces êtres hybrides, qui sont en partie humains et en partie aliens, c'est un intérêt pour la reproduction et non pas un intérêt pour la sexualité. Dans le premier cas dont nous ayons jamais entendu parler, celui de Betty Hill, une aiguille a été introduite dans son nombril et ils lui ont dit que c'était un test de grossesse, quoi que cela signifie, mais ils avaient prélevé un échantillon de sperme sur son mari, Barney. Donc dès le premier cas de ce phénomène tel que nous le connaissons, il semble donc qu'il y ait eu un intérêt pour la reproduction, ce qui nous amène ensuite aux hybrides.

Annie qui est ici présente, lorsqu'elle a décrit son ventre qui lui paraît gonflé, se trouve dans une situation dont nous avons déjà entendu parler par ailleurs. Cela est déjà apparu dans certains rapports d'enlèvements, cette sorte d'impression d'être gonflée, mais en tout cas dans tous les cas que je connais, il n'y en a aucun dans lequel il y ait eu une sorte de...

M.-T. DE BROSSES – D'aspiration...

B. HOPKINS – ...d'appareil aspirateur qui soit au-dessus pour l'attirer. Donc, pour moi, mon impression est que son sentiment d'avoir une marque et d'avoir été gonflée est lié à quelque chose qui était à propos de la reproduction et non pas au fait d'être attirée vers l'extérieur, d'être élevée.

Il semble qu'il y ait un certain nombre de preuves indiquant que les extraterrestres, quels qu'ils soient, sont en fait intéressés par les émotions. Ils paraissent être émotionnellement complètement neutres, et ils paraissent être extrêmement intéressés par la manière dont nous-mêmes réagissons à des situations.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais alors là je vous coupe, Budd, parce que ça, cette partie du dossier, on commence à la connaître un peu, on l'a vue souvent avec les expériences atroces auxquelles ont été soumis des abductés où on leur fait euh... on les oblige à avoir un choix, ils doivent torturer quelqu'un — qui est leur père, leur mère, leur frère, un proche — et qui au dernier moment va se révéler être un alien, juste pour savoir comment ils vont réagir. Est-ce que je vais lui faire du mal parce qu'on me l'ordonne ? Est-ce que ça va me broyer de faire du mal ? Bon. Ça, on sait qu'ils étudient, entre guillemets, nos sentiments et nos réactions, mais vous, vous allez plus loin, vous avez l'air de dire que ces manipulations génétiques, ces expériences d'hybridation faites par les aliens tendent à mettre au point une nouvelle race, avec des gènes différents, qui vont être lâchés sur Terre — et qui sont lâchés sur Terre, parce que vous avez beaucoup de témoignages de gens qui ont rencontré ces êtres, qui ne sont pas tout à fait normaux, et dans le futur, ces gens — mais évidemment c'est une hypothèse de votre part — seront débarrassés des gènes dont ils n'auront plus besoin pour la vie sur Terre, et, épurée, cette nouvelle race qui a quand même une partie de nous dans son patrimoine génétique, va être finalement les rois du monde, nous allons être évincés au profit de cette race de transgéniques. Mais ce que j'aimerais, c'est que concrètement — on ne peut pas parler que des suppositions, vous avez rencontré (je vous donnerai des cas qui me sont arrivés aussi), vous avez rencontré des... personnes qui ont été confrontées à des êtres, entre guillemets, bizarres — et je voudrais que vous nous donniez quelques expériences. Quelques cas.

B. HOPKINS – La première chose qu'il faut dire, c'est que nous ne savons absolument pas ce qui arrivera finalement. Est-ce que leur but est d'infiltrer la société et de prendre le pouvoir ? Est-ce que leur but est de s'enrichir eux-mêmes en s'appropriant certaines des richesses de l'esprit humain et puis ensuite de partir et de peupler un autre endroit ? Ou il peut y avoir aussi beaucoup d'autres possibilités. En fait nous ne savons absolument pas ce qui peut arriver.

M.-T. DE BROSSES – C'est pourquoi je vous propose de ne pas spéculer mais que nous fassions de la simple phénoménologie et que vous nous parliez de ces rencontres tout à fait bizarres que vous avez pu investiguer.

B. HOPKINS – Dans au moins un cas, et même dans plusieurs, il semble que les êtres hybrides aient les capacités des extraterrestres, bien qu'ils soient capables de paraître humains et donc d'être acceptables parmi nous. Dans un cas, par exemple, il y avait une femme qui avait une invitée chez elle qui était elle aussi une enlevée ; en plein milieu de la nuit, elles se sont réveillées, la pièce était

remplie de lumière, et cet être hybride se tenait là debout, ressemblant à un homme, avec des vêtements, et l'hôtesse qui était elle-même une femme déjà enlevée le connaissait et l'avait vu depuis son enfance. Il pouvait apparemment rentrer dans son appartement en passant à travers un mur ou une fenêtre. Il était capable de provoquer sa paralysie par l'action de son esprit, mais il pouvait aussi aller dans un restaurant et commander un repas. Ce qui est arrivé ensuite, c'est que les extraterrestres sont arrivés à travers le mur, et il a escorté les deux femmes en accompagnant les extraterrestres dans le vaisseau. Et un peu plus tard elles ont chacune fait des dessins, des dessins donc de cet homme, l'un de ces dessins était particulièrement terrifiant, et l'autre dessin était assez grossier, mais les deux dessins étaient identiques dans leur représentation. Et des membres de la famille de la première femme se sont souvenus aussi d'avoir vu cet homme au cours des années, et apparemment il ne prenait pas d'âge.

Je sais que ça paraît complètement fou, mais nous avons de nombreux cas avec ces êtres hybrides qui ont les capacités des extraterrestres.

M.-T. DE BROSSES – Et qui jouent un petit peu le rôle d'ambassadeurs des extraterrestres, et qui leur facilitent les choses. Vous avez un cas extraordinaire d'une jeune fille qui a été convoquée par téléphone à un entretien de travail. Elle demande à sa mère de lui prêter sa voiture, la mère ne pose pas de questions, et la jeune fille va à ce rendez-vous de travail. On lui propose un job pour l'été, comme une étudiante, elle est ravie, elle accepte et ça se tourne au véritable cauchemar. Je ne vais pas raconter ici, c'est trop long, mais elle est reçue par quelqu'un qui n'a rien d'humain, qui apparaît humain, qui semble humain, qui lit à travers son cerveau puisqu'il va même lui dire : « Je sais que tu t'es fait déflorer hier par Untel ». Or, ça, personne ne le savait, même pas sa mère, il n'y avait qu'elle et son petit ami. Donc des gens qui ont également des capacités télépathiques.

B. HOPKINS – Dans ce cas particulier, il faut d'abord souligner que la jeune femme en question m'avait contacté non pas pour cette expérience-là, mais pour toutes les expériences qu'elle avait connues au cours de sa vie. Il s'est passé plus d'un an après que je l'aie rencontrée avant qu'elle ne mentionne cet incident particulier. Elle ne savait pas du tout quoi en faire.

M.-T. DE BROSSES – Et vous, vous savez quoi en faire ?

B. HOPKINS – Ha ! ha ! Ce qui s'est passé, c'est que la première fois l'homme s'est approché d'elle, et c'était dans une pizzeria, et il lui a demandé si elle voulait venir pour un entretien de travail pour le jour suivant. Elle lui a dit d'accord, et il lui a répondu que donc il viendrait la chercher chez elle, mais elle n'est pas sûre du tout de jamais lui avoir dit l'adresse. Or il lui a fixé une heure précise et il est arrivé à cette heure précise au volant d'une voiture. C'était une très jolie jeune fille de 16 ans, sa mère était très protectrice, et elle a simplement dit à sa mère qu'un homme était venu la chercher pour avoir un entretien, et sa mère a à peu près dit : « Ben au revoir et bonne chance ! ». Elle n'a pas demandé le nom, pas l'endroit du rendez-vous, rien du tout ! Quand elle a été dans la voiture, dès le premier instant où elle a été dans la voiture, elle a dit « je me sens très bizarre, je me sens toute petite, mais mon corps paraît être énorme ». Elle avait l'impression d'être sous une sorte d'envoûtement, et à ce moment-là cet homme a commencé à lui parler de choses qui s'étaient passées dans sa vie lorsqu'elle était enfant, y compris un incident d'abus sexuel qui lui était arrivé lorsqu'elle était toute petite et dont elle n'avait jamais parlé à qui que ce soit. Et c'est là où il s'est mis aussi à lui parler de ses aventures sexuelles avec son petit ami...

M.-T. DE BROSSES – *Son aventure, c'était tout nouveau, hein.*

B. HOPKINS – Finalement ils sont arrivés à un petit immeuble de bureaux, elle ne s'est pas enfuie en demandant de l'aide, comme si elle était toujours sous son contrôle. Elle a monté les escaliers avec lui jusqu'à son bureau – le bureau comportait juste une chaise, un bureau et une carte...

M.-T. DE BROSSES – Pas de téléphone, pas d'ordinateur, rien...

B. HOPKINS – Rien d'autre... Et l'homme ne lui a absolument pas parlé de ce en quoi consistait le travail en question, mais il lui a assuré que ce serait un très très bon job, et tout ce qu'elle aurait à

faire c'était de faire avec lui ce qu'elle avait fait avec son petit ami. Il n'y a eu aucune tentative de flatterie ou de séduction, rien de ce qui se passerait ordinairement avec quelqu'un qui essaierait de...

M.-T. DE BROSSES – De séduire une femme...

B. HOPKINS – De séduire une femme. Elle a refusé et finalement elle lui a dit : « Non, ça ne va pas, je dois partir ». Il lui a redemandé encore, il lui a redit encore qu'elle aurait juste à faire la même chose qu'avec son petit ami. Elle a refusé, elle est allée à la porte, il l'a emmenée jusqu'à la voiture, et là elle est remontée dans la voiture, n'a pas appelé sa mère, n'a pas appelé à l'aide... Il l'a emmenée dans la campagne, là elle a commencé à être très effrayée. Ils sont arrivés dans un endroit où il avait beaucoup d'herbe par terre et une maison ronde – la maison ronde s'est trouvée être en fait un ovni ; l'homme est rentré dans l'ovni et en est ressorti avec un groupe d'extraterrestres... Nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé à partir de là parce que elle est devenue effrayée sous hypnose. Finalement, l'homme l'a reconduite avec sa voiture chez elle et à ce moment-là elle ne se souvenait plus de la partie impliquant l'ovni. Mais il semble qu'il y avait un contrôle à la fois d'elle, de sa mère et de son comportement en général.

C'est un seul cas parmi trois similaires que j'ai, impliquant comme ça de faux entretiens pour du travail. C'est très difficile de savoir ce que cela peut bien signifier.

M.-T. DE BROSSES – Alors là on a un scénario qui est inquiétant mais un petit peu cohérent, mais il y a d'autres cas où les témoins sont confrontés à des êtres pas tout à fait achevés, parce qu'ils ne sont pas capables de parler normalement, ils ne sont pas capables de se comporter normalement, et quelquefois, pour parler un peu vulgairement, ils se plantent complètement, par exemple dans leur façon de s'habiller.

Je sais que vous avez évoqué un trio d'être qui étaient habillés comme des clowns dans un restaurant, comme s'ils cherchaient à attirer l'attention. Alors ce qui est très intéressant, parce que lorsque je lisais votre dernier livre, qui s'appelle Sight and seen, il se trouve que vous parlez d'une histoire très curieuse. Deux amis sur une autoroute qui dépassent un petit vieux à bicyclette. Il faut savoir qu'aux États-Unis, il est totalement exclu qu'un cycliste puisse s'aventurer sur une autoroute... Les deux amis trouvent ça excessivement étrange, d'autant que le personnage sur sa bicyclette est barbu, il a un chapeau haut de forme – tout ça, ça ne va pas. Ils continuent, ils roulent, et plusieurs miles plus tard ils dépassent exactement le même petit vieux sur sa bicyclette !

Alors Budd, je voudrais vous poser une question. Je lis cet épisode, moi je sais que c'est le genre d'histoires, quand on me les raconte, je n'ose pas les publier, mais j'en ai quand même pas mal dans mes dossiers. Et je traduis à voix haute ce passage de votre livre à une de mes amies qui ne parle pas anglais et qui est une fille excessivement médium, mais pas du tout mythomane et très sérieuse, qui ouvre des yeux ronds, et je vois toute la famille autour d'elle – j'avais lu ça devant plusieurs personnes –, toute la famille ouvre des yeux ronds, et voici ce qu'elle me raconte.

C'est une parisienne, et elle me dit : un jour je prends le métro pour rentrer chez mes parents, qui habitent dans le XIV<sup>e</sup>, je monte dans le métro et je vois un couple invraisemblable, vêtus comme des comédiens de cirque – et on peut voir des gens en costume de comédien, ça ne vous inquiète pas –, je ne sais pas pourquoi, ça me fait une impression très désagréable, et je descends – les détails sont importants –, je descends au métro République et je prends la correspondance, donc le métro qui devait me conduire chez mes parents. Je monte dans le métro : dans le compartiment dans lequel je monte, ce couple de faux comédiens était là ! Je suis épouvantablement mal à l'aise, parce que c'est impossible qu'ils aient pu monter dans ce métro avant moi. Et lorsque je sors de la station de métro proche de chez mes parents, je monte l'escalier : le couple était à l'extérieur de la station de métro, ils m'attendaient !

Et toute la famille était au courant parce qu'elle avait été tellement traumatisée par cette histoire qu'elle l'avait racontée à chaud, en disant « mais c'est pas possible une histoire pareille ! ».

B. HOPKINS – Cette histoire dans le métro avec ces comédiens de cirque est absolument fascinante, et une chose que vous pouvez pratiquement tenir pour sûre, c'est que « ils », quel que soit le « ils » en question, voulaient qu'elle les voie et qu'elle se souvienne d'eux. C'est un peu comme si chacun d'entre eux portait un signe disant : « Regardez- moi, regardez comme je suis étrange, souvenez-vous de moi ». Et il est quasiment impossible de comprendre pourquoi cela a pu être fait.

M.-T. DE BROSSES – Alors dans votre espèce de construction de ce monde fou des abductions, qu'est-ce que vous faites de ces témoignages qui se multiplient ? Moi je dois reconnaître que j'en ai de plus en plus.

B. HOPKINS – Je ne sais vraiment pas quoi penser de cas comme cela, mais ce que je veux faire, c'est les enregistrer, les classer, et voir si on peut distinguer une sorte de modèle à travers eux. C'est aussi une sorte de vacance par rapport aux cas habituels d'enlèvements où, cas après cas, c'est toujours la même chose qui paraît se produire. Mais je suis le premier à dire combien cela paraît fou, même à moi.

M.-T. DE BROSSES – Bon, alors ça, ce sont ces êtres un petit peu obsolètes, mais dont les témoignages se multiplient. Ces êtres bizarres, c'est une nouvelle frange du dossier, mais nous allons venir à une autre face de cette enquête que vous poursuivez.

Donc nous avons ces êtres tout à fait étranges qui semblent se manifester. Enfin, il y a de plus en plus de témoins dignes de foi qui décrivent des êtres qui ne sont plus des aliens. En même temps, dans certains cas on ne peut pas dire « classiques », parce que je vais parler du cas de Linda, on ne peut pas dire que le cas de Linda, c'est une abduction typique, parce que c'est sans doute le cas le plus fou. Vous avez fait un bouquin de je ne sais combien de pages, c'est hallucinant, l'histoire de Linda Cortilé (pron. à la française). On voit à un moment que Linda agit comme si elle était une alien. Donc il y a une sorte d'*interpénétration* de la psychologie humaine par la psychologie alien. Comment est-ce que vous expliquez ça, encore une fois ? Parce que Linda, je la connais, j'ai couru les boutiques de fringues avec elle, j'ai bouffé dans des bons restaurants, j'ai bu des bons vins... C'est une femme délicieuse à vivre, et d'un seul coup elle agit comme une aliène. Qu'est-ce que ça veut dire ?

B. HOPKINS – L'incident auquel vous faites allusion, c'est lorsqu'elle se trouve sur la plage et qu'elle commence à condamner les gens pour avoir agi sur l'environnement, ne pas s'occuper de l'environnement, et là elle a attrapé un poisson mort qui était sur la plage et elle l'a brandi et agité devant eux de manière accusatrice...

M.-T. DE BROSSES – Attendez, attendez ! Il faut quand même que les gens qui n'ont pas lu *Witness* connaissent ce détail. A qui est-ce qu'elle montrait ce poisson ?

B. HOPKINS – Elle montrait ce poisson mort à deux agents du gouvernement qui avaient été enlevés, ainsi qu'à un personnage politique extrêmement important qui avait été enlevé en même temps qu'eux. Donc ce qui était exprimé là avait un sens par rapport aux personnes à qui c'était adressé.

M.-T. DE BROSSES – C'est-à-dire une condamnation du pouvoir politique de la Terre, qui gérait mal le rapport avec l'environnement.

B. HOPKINS – Ce qu'elle a réalisé après l'incident en question, c'est que ce n'était pas sa voix à elle qui parlait...

M.-T. DE BROSSES – Ni sa façon de parler...

B. HOPKINS – Elle a dit : dans la vraie vie, je n'aime pas toucher un poisson, c'est le poissonnier dans le magasin qui ouvre le poisson et qui le vide pour moi parce que je n'aime pas le faire moi-même, et elle parlait de certains minéraux qui en fait sont impliqués dans des problèmes environnementaux, et c'étaient des noms qu'elle ne connaissait même pas dans son état esprit habituel. Donc c'est ce que j'appelle la cooptation extraterrestre où il semble que, temporairement, les extraterrestres soient capables de prendre en charge quelqu'un d'autre. En fait, j'ai un certain nombre de cas où la même chose s'est produite où la personne qui a été enlevée se retrouve en train d'agir comme si elle était elle-même un extraterrestre. C'est simplement un autre aspect de cette capacité des extraterrestres à contrôler les esprits. Mais comme je l'ai dit précédemment, s'ils sont capables de faire croire à une petite fille qui est dans les bois qu'elle est en train de parler à un cerf, eh bien, apparemment, ils sont capables de faire prendre à une femme qui n'aime pas toucher les poissons d'en prendre un, de

l'attraper et de le brandir, et de prononcer un petit sermon sur les problèmes écologiques auxquels nous faisons face.

M.-T. DE BROSSES – Alors ça, c'est une, encore une fois, c'est une piste qu'on avait commencé à aborder, que John Mack avait beaucoup abordé, lui, parce qu'il voyait carrément des sujets qui disaient qu'ils avaient été aliens dans une autre vie, et puis ils venaient se réincarner sur Terre. C'est comme s'il y avait parfois une interpénétration des deux natures, alien et extraterrestre. C'est bien sûr votre regard que je vous demande de creuser, hein.

B. HOPKINS – Je n'ai moi-même jamais rencontré un cas dans lequel une personne pensait qu'elle avait été un extraterrestre auparavant, mais le lavage de cerveau extraterrestre apparemment fonctionne bien. Cela ressemble un peu à ce qu'on appelle le syndrome de Stockholm (B. H. dit Oslo), dans lequel des gens qui ont été fait prisonniers s'identifient à leurs ravisseurs. Et c'est peut-être ce qui se passe ici.

M.-T. DE BROSSES – Alors donc nous essayons de reprendre. Nous avons ces expériences de prélèvements de matériel génétique qui sont faits de façon totalement absurde, puisqu'on sait bien que maintenant il suffirait, pour avoir le génome entier humain, de prélever une fois pour toutes un petit fragment d'ongle et de cheveu et de le dupliquer. Alors nous avons tous ces prélèvements, nous avons ces visions de fœtus de bébés hybrides, et nous avons en plus cette multiplication d'êtres hybrides. Et là où c'est un petit peu ennuyeux avec vous, mon cher Budd, parce que vous dites toujours que vous n'hypnotisez jamais les enfants – en dessous de 18 ans, hein, quand vous dites « les enfants », vous refusez d'hypnotiser des gens très jeunes – vous avez quand même des cas d'enfants très jeunes qui vous racontent spontanément qu'ils sont enlevés et qu'ils se trouvent dans des grandes pièces, qui sont souvent d'apparence terrestre, confrontés à une multitude – ça peut être 10, 20, 30, sont-ce des clones, sont-ce des hybrides ? – enfin d'enfants qui ne sont pas du tout comme eux, qui ne réagissent pas comme eux, qui les regardent, et on demande à ces enfants de jouer, d'agir, de se servir d'instruments, comme s'ils devaient éduquer ces bébés ratés. Qu'est-ce que c'est que toutes ces histoires ?

B. HOPKINS – Il me semble que dans ce cas-là il y a un but éducatif qui est poursuivi. Les extraterrestres, en fait, essayent d'obtenir que ces êtres qu'ils ont créés réagissent comme nous-mêmes nous agissons. Je crois qu'en fait, par plusieurs côtés, les extraterrestres sont jaloux de nous. Je crois qu'ils réagissent à la manière dont nous aimons nos bébés. C'est comme si c'était quelque chose qui avait disparu, qui était mort chez eux, et qu'ils essayaient maintenant d'obtenir de nous.

M.-T. DE BROSSES – Ça, c'est une hypothèse, parce qu'on peut également imaginer qu'ils veulent imiter totalement notre comportement pour ne pas pouvoir être différenciés de nous, et ce n'est pas du tout qu'il leur manque quelque chose, c'est les... c'est la cinquième colonne bien formée.

B. HOPKINS – Nous ne savons absolument pas pourquoi ils font cela et, évidemment, c'est une possibilité. Ils seraient juste en train d'apprendre la manière de pouvoir se fondre parmi nous, mais je ne peux pas montrer beaucoup de preuves de cela. Mais je crois qu'ils sont vraiment jaloux de nous, de notre énergie, de nos différences. Nous avons en tant qu'êtres humains une spiritualité qu'à mon avis ils semblent, eux, ne pas avoir. Beaucoup de gens ont décrit les extraterrestres comme paraissant avoir une mentalité qu'ils ont décrit comme étant celle d'une ruche. Personne, lors des expériences d'enlèvements décrites, n'a dit par exemple que l'un des extraterrestres paraissait avoir le sens de l'humour, qu'un autre, lui, paraissait être plus gentil. Ce sont là de simples exemples, mais il ne semble pas que nous puissions voir parmi eux les différences que, eux, peuvent voir parmi nous. C'est peut-être parce que je suis moi-même un être humain que je pense que nous avons certaines choses dont ils sont jaloux.

M.-T. DE BROSSES – Mais d'ailleurs, Budd, vous ne les aimez pas ! Vous êtes littéralement furieux contre la théorie que soutiennent certains « abductologues », qui veulent que les aliens viennent ici pour nous faire évoluer et pour nous aider. C'est tout à fait à l'opposé de ce que vous pensez.

B. HOPKINS – Après avoir travaillé pendant plus de 30 ans avec des gens qui ont vécu ces expériences, je vois tous les dommages émotionnels qui ont été causés par cela ; je n'ai rien vu, parmi tout ce que j'ai pu examiner, qui me suggérerait qu'ils sont là pour nous aider, mais je suis aussi parfaitement conscient que je n'ai rien vu non plus qui tendrait à suggérer qu'ils veulent nous faire du mal. Dans le cadre de nos souhaits et de nos expériences religieuses de base, nous espérons qu'il y a Dieu et des anges, puis nous avons peur qu'il y ait le Diable et de mauvais démons, et donc c'est très humain de prendre ces expériences et de les replacer dans le cadre des bons anges et des mauvais démons. Je n'ai vu aucune preuve qu'ils peuvent être considérés comme bons ou comme mauvais : pour autant que je puisse en juger, les dommages émotionnels qu'ils causent ne sont pas délibérés. Nous utilisons, dans la guerre, le terme de « dommages collatéraux », ce qui signifie que nous essayons de faire sauter, en fait, une base radar, et nous sommes absolument désolés d'avoir fait sauter un orphelinat à la place. Nous ne voulions vraiment pas faire sauter l'orphelinat, et les extraterrestres ne semblent pas non plus vouloir créer délibérément des dommages émotionnels, mais ils le font.

M.-T. DE BROSSES – Alors quand on regarde la façon spectaculaire dont le nombre des enlèvements a progressé et – vous me direz, bien sûr, il y avait des cas dont on ne parlait pas, maintenant on en parle de plus en plus facilement –, est-ce que vous considérez que le phénomène est en train de s'éteindre, de continuer ou de se développer ? Au point de vue du nombre, j'entends.

B. HOPKINS – Il est très difficile de répondre à cette question, car au fur et à mesure qu'il y a plus de publicité autour c'est peut-être tout simplement qu'il y a de plus en plus de gens qui se rendent compte de ce qui leur est arrivé et donc viennent et racontent leur histoire. Nous ne savons absolument pas s'il y a plus de cas d'enlèvements ou moins de cas d'enlèvements, mais il y a plus de gens qui paraissent accepter de venir et de raconter. J'ai fait une conférence en Angleterre, une fois, et un sceptique a déclaré que les enlèvements étaient un phénomène américain, mais il y en a aussi maintenant en Angleterre à cause de la publicité américaine. Il a dit : « Vous n'entendez jamais parler de cas d'enlèvements en Arabie Saoudite ou dans des pays en Afrique », et je lui ai répondu que c'est parce que les gens là-bas ne savent absolument pas à qui rapporter ce genre d'expérience. Il n'y a probablement personne là-bas qui puisse essayer de les aider, et il insistait, disant que ce n'était pas du tout le cas. Donc j'ai prononcé une seconde conférence en Angleterre, et je l'ai intitulée « Il n'y a pas d'abus sur les enfants en Iran ». J'ai dit : « Je mets au défi quiconque de présenter ne serait-ce qu'un seul cas d'abus sur des enfants en Iran, ça ne doit arriver qu'aux États-Unis et en Angleterre ».

Donc il est très difficile, simplement à partir de ce que nous entendons, de dire de quelle manière le phénomène est répandu. Imaginez simplement qu'un enfant, en Arabie Saoudite, a une expérience d'enlèvement ; elle le raconte à sa mère, et celle-ci lui dit « En fait, c'est un *djinn* qui est venu te voir, donc nous devons prier et lire le Coran ». L'enfant sait très bien que ce n'étaient pas des *djinn*s, mais la mère, elle, lui dit le contraire et donc la leçon pour l'enfant est : ne dis rien à ta mère parce qu'elle ne te croira pas. L'enfant grandit en ayant plus (+) de ces expériences et apprend en même temps qu'elle sait qu'il n'y a personne à qui on peut raconter ces expériences. Habituellement, cette personne commencera à se considérer comme étant bizarre, elle aura des problèmes d'estime de soi ; le gouvernement lui déclare que, non, ça n'existe absolument pas, donc en fait les dommages psychologiques viennent à la fois des extraterrestres et des humains, et de la famille de cet enfant lui-même. C'est là la démonstration selon laquelle cela a été très difficile pour beaucoup de gens.

M.-T. DE BROSSES – Mais qu'est-ce que ça peut vous faire que les « kidnappeurs » soient appelés *djinn*s ou aliens ? Je vous donne un exemple. J'ai fait un petit peu d'ethnologie dans le Haut Atlas dans une *populizat*... dans une population qui m'a beaucoup intéressée parce qu'il y avait beaucoup de croyances dans les *djinn*s, et quand on a commencé à me parler des enlèvements par les *djinn*s, j'ai simplement, eh bien, demandé comment se produisaient ces enlèvements. J'ai retrouvé à peu près toutes les caractéristiques des enlèvements que me racontait n'importe quel bon abducté dans un groupe de soutien aux États-Unis, en Angleterre, ou les gens qui m'écrivent ici. Bon. Ils appellent ça les *djinn*s – les *jnouns*, plutôt – ils les appellent *djinn*s parce que c'est conforme à leur culture, mais c'est exactement la même chose. Débarrassez-vous du contexte religieux dans lequel ça a été codifié, etc., les sujets vivent l'expérience exactement de la même façon.

B. HOPKINS – L'un des problèmes est qu'il y a un certain nombre de groupes et de religions qui déconsidèrent les gens qui racontent ce genre d'expériences. Nous savons maintenant que dans certains cas il y a des rituels extrêmement douloureux qui sont pratiqués pour débarrasser cette personne des *djinn*s ou des esprits maléfiques ou des êtres quels qu'ils soient qui sont perçus comme infestant cette personne. Donc les exorcismes qui sont pratiqués peuvent blesser des personnes, même dans ce cadre. Donc ce que nous pouvons dire, c'est que, qui que ce soit qui produise cela – et par commodité on les appellera les extraterrestres – en fait, cause des dommages émotionnels.

M.-T. DE BROSSES – Bon, alors nous avons donc ces aliens, dont nous ne savons absolument pas d'où ils viennent – s'ils sont d'ici, s'ils sont d'ailleurs –, qui semblent se mêler à nous ; vous avez donc à peu près dessiné leur programme, leur agenda, ce qu'ils veulent faire.

B. HOPKINS – Quel est leur but ultime ? Une fois de plus, c'est quelque chose que nous ne savons pas. J'ai dit précédemment que la différence entre une secte et le phénomène ovni, c'est qu'une secte n'a que des croyances et pas de miracles, et ici nous n'avons que des miracles et pas de croyance. Nous n'avons aucune idée d'où viennent ces êtres, nous n'avons aucune idée de ce que leur but ultime, vraiment ultime, peut être, nous n'avons aucune idée de la manière dont leur technologie fonctionne, nous connaissons seulement ce qui semble arriver aux êtres humains qui tombent entre leurs mains, et cela parce que nous comprenons les êtres humains, mais nous ne comprenons pas les extraterrestres. Et le mot « extraterrestre » signifie simplement ce que ça n'est pas, mais nous ne savons pas ce que c'est véritablement.

M.-T. DE BROSSES – Oui, parce qu'il y a un jeu de mots plus subtil en anglais, qu'on ne peut pas rendre en français, parce que « alien », c'est ce qui est étranger – étranger, c'est en même temps étrange<sup>1</sup> – c'est étrange à nous, hein, et pas seulement extraterrestre. Évidemment, le mot « Alien » est peut-être meilleur que le terme de E.T., pour parler de ces visiteurs.

JEAN-LUC RIVERA – En anglais, mais en français c'est très difficile de le rendre, effectivement.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais peut-être il préférerait qu'on parle de « aliens » plutôt que de « E.T. »... Et alors, est-ce qu'on peut faire quelque chose pour leur résister ? Il y avait eu une célèbre chercheuse américaine qui avait écrit là-dessus, Ann Dreyful (?). Est-ce qu'on peut leur résister ou ne faut-il pas ?

B. HOPKINS – J'ai l'impression que dans ce cas particulier la résistance n'est même pas une option, parce que lorsque vous êtes face à des gens qui peuvent vous paralyser, vous immobiliser, quel bien cela peut-il vous faire, même si vous avez une grenade dans la main ? Et je ne voudrais pas paraître violent en la matière mais ce qu'il me semble c'est qu'en fait les cartes sont dans leurs mains, pas dans les nôtres.

Cela me rappelle un petit dessin qu'Allen Hynek avait l'habitude de montrer. Ce petit dessin montrait un groupe de gros généraux entourant un écran radar et il y avait des images (*blobs*, « gouttes, taches ») étranges sur le radar, et un des généraux dit à l'autre : « Pourquoi est-ce que nous n'abattions pas l'un d'entre eux pour vous voir s'ils sont amicaux ? ».

M.-T. DE BROSSES – Ha ! ha ! Oui. Bon. Alors nous n'avons qu'à nous résigner à continuer à être des cobayes, alors ?

B. HOPKINS – Ce qui se passe, c'est que nous avons amassé énormément d'information jusqu'à maintenant sur les événements qui arrivent lors des enlèvements, et tout ce que nous pouvons faire c'est continuer à recueillir ces faits et à discerner les modèles qu'il peut y avoir à travers eux.

---

<sup>1</sup> En français le mot « étranger » est issu de « étrange », de même sens, du lat. *extrāneus*, « extérieur, du dehors ; qui n'est pas de la famille, étranger ». Le sens moderne d'« étrange » n'apparaît qu'au XII<sup>e</sup> s. *Alienus* est l'étranger, et l'aliénation le fait de transmettre une propriété, un bien, à un autre. D'où l'aliénation mentale, l'égarement de l'esprit, le fait que le sujet n'est plus maître chez soi, est devenu étranger à lui-même.

M.-T. DE BROSSES – Mais la triste loi de l'ufologie, que vous allez vous faire un plaisir de nous rappeler, n'est-ce pas : en ufologie, toute loi à peine dégagée est immédiatement démentie par les observations suivantes.

B. HOPKINS – D'après ce que je peux voir dans l'histoire des cas, en commençant par celui de Betty et Barney Hill, rien de ce qui a été enregistré en 1961 n'a été infirmé (*desprove*) depuis, simplement ça s'est répété encore et encore. J'ai écrit quatre livres sur une période de 24 ans, et je n'ai jamais eu besoin de mentionner, de revenir sur une partie de l'un de mes livres et de dire : telle partie n'est plus bonne aujourd'hui. En fait, la manière dont une partie de ce que nous connaissons est répétée encore et encore signifie que nous connaissons quelque chose de la vérité.

M.-T. DE BROSSES – Alors c'est très intéressant, parce que lorsqu'on se réfère à la monumentale étude de Thomas Belowed (?), qui a disséqué l'enlèvement d'un certain nombre d'épisodes, il se trouve que vous, vous avez focalisé votre travail sur ce que j'appelle l'abominable scénario sexo-génétique, mais il y a toute une partie des différents épisodes de l'abduction qu'on trouvait dans les anciens cas et qu'on ne voit pratiquement plus jamais maintenant. Les grands voyages galactiques, la visite du vaisseau, le discours du capitaine, tout cela, il y a quand même toutes sortes de parties qui n'existent plus, comme s'il ne restait finalement que l'enlèvement, l'examen et les procédures génétiques – l'examen médical et les procédures génétiques.

B. HOPKINS – OK. Ce qui se passe c'est qu'en fait il semble que nous nous concentrons sur les éléments qui sont les plus forts, comme l'examen médical ou les procédures génétiques, et que certains épisodes, comme le voyage sur une autre planète ou le vaisseau, se font beaucoup plus rares maintenant. Ces cas-là en ce moment sont de plus en plus rares et jusqu'à ce qu'ils se mettent à réapparaître en force, nous ne pouvons que les mettre à part et attendre pour avoir plus de preuves en la matière.

M.-T. DE BROSSES – Alors je voudrais simplement poser une dernière question, puisque nous, nous connaissons la frilosité de l'université et des chercheurs sérieux en matière d'enlèvements – bien que je tiens à vous dire : j'ai eu l'honneur de présenter le dossier des enlèvements au CNRS, ce qui était quand même une performance, si je peux dire –, j'aimerais savoir si la communauté des psy, des psychiatres, des psychologues, etc., commence à s'ouvrir un peu plus ou si c'est toujours réservé à une frange minuscule ?

B. HOPKINS – Ce qui c'est passé, c'est qu'au cours des dernières années, il y a eu de plus en plus de psychologues, de psychiatres et de savants qui se sont intéressés d'une manière ou d'une autre à ces cas. J'ai eu huit psychiatres qui sont venus me trouver à cause de *leur* propre expérience, leur expérience personnelle, pas celle de leurs patients.

M.-T. DE BROSSES – Bon, alors comme nous vivons en général avec dix ans de retard sur ce qui se passe aux États-Unis, peut-être que dans dix ans la communauté des psy sera un peu plus ouverte en France, et c'est ce que nous pouvons nous souhaiter de meilleurs.

Merci beaucoup, Budd, d'être venu ici. Merci Annie, merci François, et on vous reverra certainement parce qu'il y a encore des tas de choses passionnantes que nous n'avons pas dites ce soir parce qu'on avait laissé délibérément la vedette à Budd.

Transcription et notes personnelles de Gérard Le Nerrant